

Conclusion

Conclusion : nous ne pouvons pas dépasser la perception. C'est une erreur que de vouloir la dépasser. Mais nous devons comprendre quelle est sa place. La perception nous donne une image du monde. Cette image *n'est pas* le monde. On ne peut même pas vraiment savoir si elle lui *ressemble*, car la question n'a pas de sens : on ne peut comparer une image qu'avec une autre image. Mais elle entretient certains rapports avec le monde qui lui donnent un sens et nous permettent de nous orienter.

En un mot : la perception devient vraiment utile, et cesse d'être trompeuse, quand on sait qu'elle ne nous dit pas tout, qu'elle déforme, qu'elle construit les choses. Alors on peut l'utiliser à bon escient, sans lui faire dire ce qu'elle ne dit pas, pour progresser vers une meilleure connaissance du monde, qui ne pourra jamais être, tant qu'on parle de *ce* monde, une théorie qui explique au mieux, de façon cohérente, nos différentes perceptions.

Finalement, en nous interrogeant sur la perception nous en sommes venus à affiner notre conception de la vérité et de la science, en prenant conscience de l'exigence positiviste, pour toute connaissance, de se relier à une expérience, à une perception possible. Le monde que nous percevons est peut-être un rêve, mais c'est de celui-ci que nous devons parler, car il est le seul dont on puisse parler. Et « sur ce dont on ne peut parler, il faut se taire. » (Ludwig Wittgenstein)